

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1042

Rubrik: L'invité de DP

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Langues de feu et langue de bois de la Pentecôte

Or donc, 24 Heures dans son édition de Pentecôte publie un dossier de deux pages sur la banque et l'éthique. D'abord un article introductif «La valeur de l'éthique» qui nous apprend que les choses changent dans le monde de la finance, avec un encadré renvoyant à quelques publications récentes sous le titre «Lire pour réfléchir»: Merci !

Le reste de la première page est un compte rendu d'un entretien avec M. Henri Plomb, intitulé «Avant et après octobre 1987», alors que la deuxième page du dossier est consacrée à trois portraits-interviews de banquiers ou hommes d'affaires plus préoccupés de morale que de profit. A vrai dire, on n'est pas surpris de retrouver ici M. Philippe de Weck, un dinosaure de la vertu confessée,

qui, depuis un quart de siècle, est cité ou mis en scène chaque fois qu'il est question du thème de l'argent et de la morale. Vient ensuite M. Patrick Odier qui illustre la banque protestante de Genève, où, depuis le XVI^e siècle, l'habit fait toujours le moine. Plus intéressant est de découvrir que M. Jürg Stäubli est lui aussi tenaillé par la déontologie et qu'il valorise le travail d'équipe; «Sur le sujet Jürg Stäubli s'emballe. C'est vrai qu'on ne sent pas beaucoup le poids de la hiérarchie dans son bureau, installé dans un duplex de la rue Gautier, où tous les styles se côtoient dans une joyeuse harmonie kitsch, où l'habillement fleurit bon la décontraction», nous précise le journaliste qui adopte un ton plus primesautier pour présenter ce dernier personnage. Impossible de confondre le kitsch et le lingot de tradition séculaire !

Les crayons de la Grâce

Le lecteur est d'abord convié à quelques confidences. M. de Weck: «La première fois que j'ai vraiment abordé des questions éthiques, j'étais directeur à l'UBS Genève. J'avais 39-40 ans. Un jésuite que je connaissais m'a simplement demandé comment je pouvais, dans mon métier, être en ordre avec ma conscience. Cette remarque a déclenché en moi une profonde réflexion sur le pourquoi de mon action, sur le but final de l'activité bancaire et économique.» Hélas, il garde pour lui les résultats de sa réflexion, et force sera de constater que ces états d'âme sont le fait de tout un chacun, quelle que soit la profession envisagée, avec cette particularité toutefois que M. de Weck a fait une rencontre providentielle à l'âge où le commun des mortels croise le démon de midi. Quant à M. Odier, il note avec humilité: «Mon père s'était déjà retiré de la banque lorsque les associés de L.O. & Cie m'ont demandé de les rejoindre. C'était anormal de se retrouver associé à 30 ans, si jeune. J'avais tout

à apprendre. Cinq ans plus tard, je commence à me sentir capable de juger en toute quiétude, sans oublier que je suis un privilégié.» Ciel ! que de lourdes croix insoupçonnées sur les fines rayures du costume trois-pièces !

Les secrets de l'éthique

Au-delà des images il est légitime de se demander où mènent ces professions de foi et quel est la fin de ces articles. Le patricien fribourgeois tend à identifier éthique et religion, mais cela semble bien formel s'il ne donne aucun exemple concret où la réflexion éthique peut, ou doit, déterminer la décision financière. Dès lors quand il évoque sa mission de restructurer la Banque Vaticane, «Nous sommes en train de construire une banque solide, purgée du passé», de quel passé veut-il parler ? Celui de la Rome païenne et des banquiers de Julien l'Apostat ?

Le credo de M. Odier et d'un classicisme bien connu des damnés de la Terre: «Notre banque a une charte, qui rappelle que nous sommes une association de personnes dont les valeurs reposent sur la déontologie professionnelle, la solidarité et les intérêts de la clientèle. Nous disons à nos agents: "L'intérêt supérieur de nos clients prime."» De même nul ne pourra douter des vertus d'une bonne éducation: «Tout à l'heure, un client viendra me voir. Il aura parcouru des milliers de kilomètres. Cela fait plus d'un an que nous ne nous sommes pas revus. Nous passerons d'abord du temps à nous raconter nos vies, avant de nous plonger dans les dossiers.» Quels conseils va prodiguer le banquier ? Nous ne le saurons pas. L'ascèse protestante conduit donc à l'universel, mais les voies du salut demeurent l'apanage des nantis.

Le journaliste et le maquettiste

J'ignore si le visiteur de M. Odier avait pris le même avion que M. Klaus Jacobi qui, quelques jours avant la parution de ces articles, revenait de Manille et déclarait que la Suisse devrait réviser sa procédure de l'entraide judiciaire, qu'il était intolérable qu'il faille tant de temps

ici et là

Colloque interdisciplinaire «Guerre – conflits – paix» à l'Université de Fribourg jusqu'au 8 juin et les 20 et 21 juin. Renseignements: Commission de coordination interdisciplinaire, c/o Rectorat Miséricorde, 1700 Fribourg.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

Jean-Louis Cornuz

Catherine Dubuis

André Gavillet (ag)

Charles-F. Pochon (cfp)

L'invité de DP: Michel Busch

Abonnement: 70 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 – CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

«Jules Vallès, peintre d'histoire»

Si l'on en croit l'Ecriture Sainte, il y a plus de joie dans le Ciel pour un pécheur repent que pour dix justes qui n'ont point péché...

Ceci permet de penser que le camarade Cherpillod va au-devant de réjouissances considérables — car il vient de faire paraître enfin son *Jules Vallès*, annoncé depuis des années.

Disons tout de suite que si l'attente fut longue, elle n'est pas déçue aujourd'hui: ce petit livre (140 pages) est un grand livre.

D'autres préfèrent les sentiers battus, je dirais même: piétinés — Rousseau, Stendhal, Hugo (!), Baudelaire ou

Flaubert... Cherpillod, lui, choisit un écrivain peu connu, mal connu et disons-le: méconnu — ces vingt dernières années, je ne vois guère que l'excellente étude de Guillemain, formée des trois préfaces qu'il donna pour *Rencontre à la trilogie (L'Enfant, Le Bachelier, L'insurgé)*, et la grosse monographie de Max Gallo — également estimable, mais écrite elle aussi par quelqu'un «qui n'en est pas»; je veux dire: par quelqu'un qui n'a pas connu la misère et la faim; la révolte et l'engagement politique à-tout-va...

Jules Vallès peintre d'histoire: au vrai, ce sont deux histoires que Cherpillod nous offre en un volume: celle de Vallès et la sienne.

D'ailleurs il s'en explique:

Ah, n'entrez pas ici, rationalistes, vous qui me demandez une analyse exhaustive, une étude sérieuse, donc de la prose, car vous seriez déçus, volés. Travail de savant ni ouvrage de faux jeton que rédige un politicien, l'heure de la canonisation venue, afin d'édifier ses électeurs — je veux dire les concierges — dont les pères désignaient à la vindicte les communards, ce livre, à cent lieues de la biographie ou de l'objet disséqué, c'est ma vie même: un homme s'exprime sur une passion.

Et encore:

Vallès reposant au Père-Lachaise, pas très loin du mur où les lignards couchèrent en joue les fédérés et leur songe fier, l'ancêtre y est bien: que ce mémorial célèbre sa survie, son œuvre agissante, l'espoir encore debout!

Je disais: l'histoire de Vallès... l'histoire de Cherpillod...

Le patronat redoute que le mal dont il est imprégné (qui donc: il? Vallès ou Cherpillod?) ne se répande, ne contamine les saints éléments, les collaborateurs indemnes tandis que les ouvriers rejettent l'instruit pour son inguérissable altérité: il pue tout autant à leur nez.

Ou encore ceci, qui s'applique aux deux écrivains:

Les propriétaires de journaux ne tarisaient pas d'éloges sur son coup d'œil exceptionnel, vantaient son coloris, mais réclamaient des natures mortes, des

paysages, bref, de la peinture de genre: cependant, messire Vallès était un peintre d'histoire.

Coup de griffe, au passage, contre les tenants de l'art pour l'art, les amateurs d'«écriture»:

Il n'y avait, à les entendre, qu'une cause qui valût la peine d'être défendue, celle des petits signes dont les navigateurs phéniciens s'étaient servis dans un dessein commercial, délivrés de toute entrave utilitaire, désormais. (C'est moi qui souligne!)

Je crois que c'est Faguet qui disait que l'*Histoire de la Révolution française* de Michelet donne pour le sujet traité un intérêt passionné — et le désir d'en aller chercher l'histoire ailleurs.

Peut-être en dirais-je autant du livre de Cherpillod. Il le sait bien, d'ailleurs: «*Je m'embrouille, je bégais*», écrit-il, quand il en arrive à la Commune.

... Et puis non! Plutôt le désir de reprendre le livre une seconde fois, à tête reposée — et c'est pourquoi j'y reviendrai. ■

pour que les Philippins récupèrent l'argent détourné par le défunt dictateur. Dans son voyage asiatique notre secrétaire d'Etat aura peut-être examiné comment les banquiers des pays riches pourraient orienter les capitaux pour endiguer le flot de réfugiés économiques qui submerge l'Occident?

Il y avait donc de quoi donner du contenu à ces entretiens de salon avec les banquiers helvétiques. En juin le Conseil des Etats va ouvrir le débat parlementaire sur l'adhésion de la Suisse au FMI: cela concerne les banquiers, ce choix relève de l'éthique, les lecteurs de *24 Heures* sont susceptibles de s'y intéresser!

Ainsi, alors que je me demandais ce que je devais admirer davantage, de la vertu des interviewés ou de la simplicité du journaliste, je m'avisai que les deux pages du dossier étaient encadrées par les deux titres suivants: à la page 46 «Mieux comprendre les requins» et à la page 49 «Les pâtées du chien-chien»; la déontologie de l'information avait-elle glissé de la salle de rédaction à l'écran du maquettiste?

Michel Busch

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Michel Busch est historien; il enseigne au Gymnase de la Cité, à Lausanne.

EN BREF

Marc E. Suter, le nouveau président du Grand Conseil bernois, est paralégique et se déplace dans une chaise roulante. Invalide à la suite d'un accident de voiture pendant ses études, il les a terminées et mène non seulement une activité professionnelle normale, mais aussi une carrière politique. Marc E. Suter est député radical.

Le 31 août des Oberlandais et des Jurassiens bernois se réuniront à la patinoire de Tramelan pour mieux se connaître. Au menu du repas de midi: plat bernois.

Que fait une commune argovienne située à 15 kilomètres du centre de Zurich et qui ne trouve pas d'enseignant pour les écoliers de première et deuxième année? Islisberg a publié une annonce dans un journal zurichois avec photo des élèves et invitation aux intéressés à prendre contact avec le recteur de l'école communale ou un membre de la commission scolaire.